

Marie, ancre d'espérance, selon le Père de Montfort

18 mars 2025

P. Paulin RAMANANDRAIBE, SMM

Introduction

« *Marie, ancre d'espérance* » nous fait penser au thème de l'année jubilaire : « *Pèlerin d'espérance* » et à son logo. Le graphiste italien, Giacomo Trivisani, présente sur ce logo quatre figures stylisées dont la quatrième tient une croix avec une partie inférieure en forme d'une ancre à deux branches. Sur le logo, l'ancre évite aux vagues de se propager.

Actuellement, le monde traverse des moments difficiles. Beaucoup de gens sont au bord du gouffre du désespoir à cause des différentes crises qui frappent notre monde. Et le Pape François dans la bulle d'induction du jubilé ordinaire de l'année 2025 explique :

« L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur »¹.

Cependant, l'espérance est toujours présente dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente d'un avenir meilleur. D'ailleurs, le Concile Vatican II rappelle que la Vierge Marie est un signe d'espérance pour nous.

« Le Vierge Marie brille, devant le peuple de Dieu en marche, comme un signe d'espérance certaine et de consolation » (*Lumen Gentium* 68).

Le Pape François affirme que :

« L'espérance trouve dans la Mère de Dieu son plus grand témoin. En elle, nous voyons que l'espérance n'est pas un optimisme vain, mais un don de la grâce dans le réalisme de la vie »².

« C'est l'espérance qui nous fait vivre », disaient Sylvie et Erick Pétard, parents des victimes de l'attentat du Bataclan à Paris en 2015³. Confronté à plusieurs épreuves tout au long de sa vie missionnaire, le Père de Montfort recourait à l'aide de la Vierge Marie, ainsi il a invité et encouragé les autres à invoquer la Vierge Marie, ancre d'espérance⁴.

Première étape : Essai de définition : « Ancre d'espérance »

¹ Pape François, bulle d'induction du jubilé ordinaire, *Spes non confundit* (Snc), 9 mai 2024, n°1.

² Ibid. n°24.

³ Cf. Sylvie et Erick Pétard, *Attentats du Bataclan : l'espérance qui nous fait vivre*, Artège, 2021. « Nous avons perdu nos filles sous les balles des terroristes. Après, le néant, celui de Marion et Anna fauchées par les balles des terroristes dans la nuit d'horreur des attentats de Paris, Sylvie et Erick sont condamnés à la peine perpétuelle du chagrin et de l'injustice. Ils racontent ces heures terribles du vendredi noir 13 novembre 2015 et des jours d'après. Et pourtant, du creux de leur blessure a pu sourdre une source de Vie et l'espérance chrétienne de retrouver un jour leurs filles.

⁴ Cf. *La lettre* n°9 à M. Leschassiers en 1702 ; *La lettre* n°16, à Marie Louise Trichet en octobre 1709 : « *Il faut donc mettre votre confiance en Dieu: assurez-vous que vous obtiendrez même plus que vous ne croyez. Le ciel, la terre passeraient plutôt que Dieu manquât de parole en permettant qu'une personne qui espérait en lui avec persévérance fût frustrée dans son attente* ».

Selon les dictionnaires, l'ancre est une pièce d'acier suspendue à une chaîne, que l'on jette au fond de l'eau pour qu'elle s'y fixe et immobilise un navire.

Elle est signe de stabilité et de force, d'attachement, de sécurité et prône des valeurs sûres comme la famille. On attend aussi l'expression : « être ancré », c'est se fixer, s'établir solidement quelque part.

Dans les Écritures, le mot « ancre » est utilisé une seule fois de manière métaphorique pour représenter Dieu et la foi. C'est la lettre aux Hébreux qui emploie cette image de « l'ancre sûre et solide » pour exprimer l'espérance chrétienne.

« Dieu s'est ainsi engagé doublement de façon irrévocable, et il est impossible que Dieu ait menti. Cela nous encourage fortement, nous qui avons cherché refuge dans l'espérance qui nous était proposée et que nous avons saisie. Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur » (He 6, 17-20).

L'auteur de la Lettre aux Hébreux précise que cette ancre est "jetée au-delà du voile" (He 6,19), faisant ainsi référence au Saint des Saints dans le Temple de Jérusalem, où seul le grand prêtre pouvait entrer. Cela signifie que notre espérance n'est pas fondée sur des choses terrestres, mais sur une réalité céleste : Jésus est déjà entré dans la gloire et nous entraîne avec Lui. L'espérance chrétienne n'est pas une simple attente passive, mais une confiance active en Dieu, qui agit et nous prépare une place auprès de Lui.

Saint Jean Chrysostome explique que l'ancre est jetée dans le ciel, non dans la mer, car l'espérance chrétienne ne repose pas sur des réalités terrestres mais célestes :

"Les ancres des navires s'enfoncent dans la mer, mais notre ancre, celle de notre âme, pénètre dans le ciel." (Homélie sur Hébreux 6,19)

Cela signifie que notre espérance ne dépend pas des événements du monde, mais du Christ ressuscité qui nous a précédés dans la gloire. Même si nous traversons des épreuves, nous restons fermement attachés à Lui.

Ainsi, le disciple du Christ, pour ne pas aller à la dérive, dispose, lui aussi, d'une ancre sûre et solide. Elle n'est pas comme les ancres que la rouille finit par ronger; elle n'est pas accrochée dans du sable qui ne retient rien; elle ne se rompra pas sous la violence des tempêtes. Au lieu d'une ancre qui descend dans la mer, l'ancre du chrétien monte jusqu'au ciel, où Jésus intercède continuellement pour nous.

Le Pape François explique aussi cette métaphore⁵:

« L'image de l'ancre évoque bien la stabilité et la sécurité que nous possédons au milieu des eaux agitées de la vie, si nous nous en remettons au Seigneur Jésus. Les tempêtes ne pourront jamais l'emporter parce que nous sommes ancrés dans l'espérance de la grâce qui est capable de nous faire vivre dans le Christ en triomphant du péché, de la peur et de la mort »⁶.

⁵ Pape François, bulle d'induction du jubilé ordinaire, *Spes non confundit (Snc)*, 9 mai 2024,

⁶ *Idem Snc*. n°25.

En fait, sur un bateau, l'ancre empêche le navire d'être emporté par les vents et les vagues. De la même manière, l'espérance chrétienne nous maintient fermement attachés à Dieu, même et surtout quand nous traversons des moments d'épreuves, de doutes ou de souffrance.

Quand tout semble incertain, quand les épreuves nous secouent, nous avons une certitude : Dieu est fidèle, et ses promesses ne failliront pas. C'est cette espérance qui nous empêche d'être engloutis par le découragement ou la peur.

L'ancre, avec ses caractères de sûreté et de fermeté, est une belle image de l'espérance fondée sur Christ et sur Marie. Elle nous tient attachés à la demeure même de Dieu, au roc de son immuable fidélité.

« *Marie, ancre d'espérance* » peut signifier qu'elle est une source ou symbole général d'espérance. « *Marie, ancre de l'espérance* » peut être interprétés comme Marie est le fondement de l'espérance ou le soutien de cette vertu théologale.

Certes, tout le monde a besoin d'une ancre solide et ferme, parce que les épreuves n'épargnent personne et peuvent avoir raison de notre faiblesse. C'est pour cela que le Père de Montfort propose Marie pour conduire à Jésus, notre Espérance.

2. Deuxième étape : « Marie, ancre d'espérance » dans les écrits du Père de Montfort

Le Père de Montfort ne donne pas ce titre à Marie, c'est G. Barbera qui utilise cette appellation : « *Marie, ancre d'espérance* »⁷. Il faut noter la différence entre « *Marie, ancre d'espérance* » et « *Marie, ancre de l'espérance* » : la première fait référence à une notion générale d'espoir, tandis que la seconde se rapporte à la vertu théologale spécifique du christianisme. Du coup,

Pour le Père de Montfort, le Christ est la source de notre espérance, et l'espérance est le fruit de l'action de l'Esprit dans notre vie (cf. Ga 5, 22-23). La Vierge Marie est notre espérance après le Christ. Elle est le signe de l'espérance, « Ave Maris Stella ».

Cependant, le Père de Montfort utilise l'expression « *s'attacher à Marie comme à une ancre ferme* » pour exprimer le rôle de Marie dans notre vie spirituelle. Le Père de Montfort utilise ce terme « *ancre* » huit fois ; et « *comme à une ancre* » trois fois ; et *comme à une ancre ferme* deux fois ; *ancre d'espérance* donc. Nous allons regarder, dans les écrits du Père de Montfort, les différentes significations de cette expression.

L'expression « ancre » se trouve d'abord dans *l'Amour de la Sagesse Eternelle* (ASE, n°222), puis dans le *Traité de la Vraie Dévotion* (VD, n°175), et enfin dans le *Cantique* n° 7 relatif à *la fermeté de l'espérance*. Ce terme est utilisé comme une métaphore pour exprimer l'attachement à Jésus Christ, à la Vierge Marie ; mais cette métaphore indique bien aussi la vertu de l'espérance, la consécration à Jésus par Marie, la pratique de la vraie dévotion à Marie.

2.1. Dans l'Amour de la Sagesse Eternelle (n°222)

Ce livre, rédigé entre 1703 et 1704, est considéré par le Père de Montfort comme « une lettre d'une amante à son amant pour gagner son affection » (ASE 65). En effet, c'est la Sagesse qui appelle et attend la réponse de l'humanité toute entière. Dans cet écrit, nous trouvons la synthèse de la spiritualité montfortaine, selon P. Henri Huré⁸. Le Père de Montfort, dans la première partie, présente la nécessité d'aimer la Sagesse éternelle ; et dans la deuxième partie il parle des

⁷ Cf. Barbera G. *Espérance*, in *Dictionnaire de spiritualité montfortaine*, Novalis, 1994, p.499-502.

⁸ Cf. Dans l'avant-propos de l'ASE Médiapaul 2018 p.7, les trois supérieurs généraux ont cité le Père Henri Huré, supérieur général (1931-1935) qui a fait l'édition type du *Secret de Marie* et de *L'amour de la Sagesse Eternelle*.

quatre moyens pour acquérir la Sagesse. Et dans le quatrième moyen, il parle de la pratique de la vraie dévotion à Marie à laquelle il faut s'attacher « *comme à une ancre qu'on ne peut détacher* » (cf. ASE 222).

Ce numéro 222 précède la formule de la consécration à Jésus par Marie (cf. ASE 223-227). Le Père de Montfort donne une synthèse des motifs qui nous poussent à nous attacher à la Vierge Marie par le moyen de la « consécration à Jésus par Marie ». Le Père de Montfort souligne que Marie est sage, charitable, libérale, puissante et fidèle (cf. ASE 222). Dans la formule de la consécration, au n° 224, il affirme que Marie est un « *refuge assuré des pécheurs, dont la miséricorde n'a manqué à personne* » (ASE 224), parce qu'elle est sage, charitable, libérale, puissante, fidèle ; c'est pourquoi nous devons nous attacher à Marie pour rester fidèles à notre baptême. Ainsi, le Père de Montfort nous exhorte :

« Marie est sage: mettons tout entre ses mains; elle saura bien disposer de nous et de ce qui nous appartient à la plus grande gloire de Dieu. Marie est charitable: elle nous aime comme ses enfants et serviteurs; offrons-lui tout, nous n'y perdrons rien [...] Confions donc toutes choses à sa fidélité; attachons-nous à elle comme à une colonne qu'on ne peut renverser, comme à une ancre qu'on ne peut détacher, ou plutôt comme à la montagne de Sion qu'on ne peut ébranler» (ASE 222).

Dans ce même numéro ASE 222, le Père de Montfort utilise trois métaphores, «comme à une colonne », «comme à une ancre » et « comme à la montagne de Sion ». Ces trois métaphores ont un caractère commun : la stabilité et la solidité. De fait, la colonne représente le soutien et la force servant de fondation à une structure ; tandis que l'ancre symbolise l'attachement et la fermeté empêchant un navire d'être emporté par les courants ; et enfin la montagne de Sion, dans la tradition biblique est un symbole de sécurité et de permanence, un lieu sacré et inébranlable.

Mais quand on regarde de près chaque métaphore, il y a un sens littéral et un sens symbolique. Pour la première métaphore, « *comme une colonne qu'on ne peut renverser* » : littéralement, toute colonne physique peut être renversée avec suffisamment de force ou d'érosion ; mais symboliquement, elle désigne une force immuable, une personne qui demeure inébranlable malgré les épreuves. Pour parler du rôle de Marie, le Père de Montfort choisit le sens symbolique parce qu'elle est puissante, elle est un refuge assuré et un appui stable.

Ensuite, dans la deuxième métaphore, « *comme une ancre qu'on ne peut détacher* » : au sens littéral, cela peut symboliser une ancre de navire qui est coincée ou bloquée. Et au sens figuré, cela symbolise un attachement fort ou une dépendance dont on ne peut se libérer. Par exemple, une personne peut être ancrée dans son passé, une relation, une habitude ou une situation dont elle ne parvient pas à se détacher.

Cette métaphore peut exprimer une idée d'attachement absolu ou d'immobilité totale. Littéralement, une ancre, même bien accrochée, peut toujours être levée ou déplacée avec suffisamment d'efforts ou de moyens ; mais une ancre ne peut se détacher quand elle est bloquée sous un rocher ou soudée à une grosse structure inamovible. Le Père de Montfort compare la Vierge Marie à une ancre qui est stable et solide, sur laquelle on peut compter pour affronter les tempêtes et les épreuves de la vie.

Et dans la troisième métaphore, « *comme à la montagne de Sion qu'on ne peut ébranler* », le Père de Montfort se réfère au Psaume 124 : « *Qui s'appuie sur le Seigneur ressemble au mont Sion : il est inébranlable, il demeure à jamais* » (Ps 124,1). La montagne de Sion symbolise quelque chose de ferme et d'immuable. Pour le Père de Montfort, cette comparaison met en relief la solidité et la permanence de la confiance en Marie. Et ceux qui placent leur confiance en elle sont assurés d'une protection et d'une sécurité spirituelle durable.

En résumé, puisque Marie est Vierge fidèle, nous pouvons nous attacher à elle comme à une ancre stable. Cette ancre est constituée par les pratiques de la vraie dévotion à Marie, en particulier la consécration à Jésus par Marie. De fait, s'attacher à Marie c'est accepter de se mettre à l'école de Marie, de se laisser former par Marie pour grandir et pour acquérir la stature du Christ.

2.2. Dans le *Traité de la Vraie Dévotion* (n°175)

Découvert le 22 avril 1842, par le Père Rautureau, à la bibliothèque de la maison du Saint-Esprit, à Saint Laurent-sur-Sèvre, le manuscrit du *Traité de la Vraie Dévotion* est le chef-d'œuvre du Père de Montfort. Cet écrit contient deux parties : la nécessité de la dévotion et ce qu'est cette dévotion. Et dans la deuxième partie, le Père de Montfort explique en quoi consiste la dévotion à Marie et les pratiques de la vraie dévotion (cf. VD 115-273). Il donne les dix motifs (cf. VD 135-182), qui nous poussent à pratiquer cette dévotion. Et justement, au huitième motif, il parle de l'attachement à la Vierge comme à une ancre ferme.

« La Très Sainte Vierge est la Vierge fidèle qui, par sa fidélité à Dieu, répare les pertes qu'a faites Eve l'infidèle, par son infidélité, et qui obtient la fidélité à Dieu et la persévérance à ceux et celles qui s'attachent à elle. C'est pourquoi un saint la compare à une ancre ferme, qui les retient et les empêche de faire naufrage dans la mer agitée de ce monde où tant de personnes périssent faute de s'attacher à cette ancre ferme: Nous attachons, dit-il, les âmes à votre espérance comme à une ancre ferme. C'est à elle que les saints qui accèdent au salut se sont le plus attachés et ont attaché les autres, afin de persévérer dans la vertu. Heureux donc et mille fois heureux les chrétiens qui, maintenant, s'attachent fidèlement et entièrement à elle comme à une ancre ferme. Les effets de l'orage de ce monde ne les feront point submerger, ni perdre leurs trésors célestes. Heureux ceux et celles qui entrent dans elle comme dans l'arche de Noé ! Les eaux du déluge de péchés, qui noient tant de monde, ne leur nuiront point, car: ceux qui sont en moi pour travailler à leur salut ne pécheront point, dit-elle avec la Sagesse » (VD 175).

Le Père de Montfort part du parallèle qui est fait par les Pères de l'église entre Eve et la Vierge Marie. Par sa désobéissance, Eve a contribué à la chute de l'humanité, et Marie, par son obéissance et son « oui » à Dieu, a permis la rédemption en donnant naissance au Christ (cf. Lc 1, 38). Saint Irénée de Lyon (3^e siècle) écrit :

« Le nœud de la désobéissance d'Eve a été dénoué par l'obéissance de Marie. Car ce qu'Eve avait noué par incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi »⁹. « Ainsi, la Vierge Marie devint l'avocate de la vierge Ève »¹⁰.

C'est à cause de sa fidélité, Marie est devenue un modèle et un refuge assuré pour tous les fidèles. C'est Jean Damascène qui applique à Marie le symbole de l'ancre : « Nous attachons les âmes à votre espérance comme à une ancre ferme »¹¹. Parce que la Vierge Marie a une espérance ferme en Dieu, nous pouvons compter sur son espérance.

Mais, le Père de Montfort va encore plus loin, car il ne suffit pas de compter sur l'espérance de Marie, il faut aussi s'ancrer dans la confiance en l'amour du Christ. Cela veut dire que nous ne sommes pas seuls à traverser les épreuves de la vie car Jésus et Marie sont à nos côtés, mais

⁹ Irénée, *Adversus Haereses*, III, 22, 4.

¹⁰ Ibid., III, 22, 9.

¹¹ Cf. Jean Damascène, *homélie sur la nativité et l'Assomption*, *Source chrétienne* n° 80, Paris, Cerf, 1961, p. 161 : *Hom in Dormitionem* II. 15, 744 A.

nous devons agir et prendre notre responsabilité. Car nous devons jeter cette ancre et non pas laisser à terre sinon elle ne sert à rien.

Selon le Père de Montfort, quand il y a une ancre ferme, le navire reste stable et en sécurité même si la mer est agitée, ou s'il y a des orages. Au contraire, l'absence d'une ancre met en danger le navire qui risque de faire naufrage et d'être englouti.

Il y a deux possibilités selon le Père de Montfort : s'attacher à Marie comme à une ancre ferme ou entrer en Marie comme dans l'arche de Noé. Il faut dire que « s'attacher à Marie » il y a encore un risque car c'est rester à l'extérieur, nous pouvons tomber ou nous séparer d'elle ; tandis qu'entrer en Marie c'est demeurer en elle, parce qu'elle est la vierge puissante, elle est notre bonne mère. Donc, chacun de nous est libre de choisir l'un ou l'autre, mais ce qui est important c'est d'éviter tout danger, d'être en sécurité et d'arriver à bon port.

Le Père de Montfort souligne aussi que nous pouvons nous attacher nous-mêmes à Marie comme à une ancre ferme, mais nous pouvons attacher aussi les autres à elle. Cela veut dire que nous pouvons invoquer Marie pour nous aider à traverser les tempêtes de notre vie, mais nous pouvons aussi confier à Marie nos frères et sœurs qui traversent des moments difficiles.

En fait, s'attacher à la Vierge Marie comme à une ancre ferme, c'est faire confiance à la fidélité de Marie, à son intercession et à sa prière. Car elle nous aime non seulement d'un amour affectif, mais d'un amour effectif et efficace, elle ne veut pas que nous soyons séparés de Jésus, que nous soyons perdus. C'est cet amour maternel qui nous conduit à nous attacher à elle. De plus, elle nous aide à dire « oui » à la volonté de Dieu et à rester fidèles aux promesses de notre baptême. Elle nous retient ferme dans l'espérance contre le mal, dans l'orage de ce monde et le déluge du péché.

2.3. Dans les *Cantiques*

Les 164 cantiques composés par le Père de Montfort ont été faits pour les missions. Olivier Landron écrit :

« Ces cantiques se présentent comme un outil de vulgarisation, de diffusion et d'assimilation. A travers ses chants, il a eu comme objectif de frapper l'imagination, de convaincre ou convertir »¹².

Ce sont des outils que le Père de Montfort a utilisés pour transmettre les vérités de la foi et du message évangélique, pour prolonger l'enseignement, car les chants, sous des airs populaires, sont à la portée de tous. En effet, il s'agit bien d'ancrer les vérités de la foi dans l'esprit des fidèles.

Benedetta Papàsogli fait cette remarque sur les symboles dans les cantiques du Père de Montfort:

« Les cantiques se révèlent être un arsenal de symboles. On y découvre des métaphores nombreuses qui jaillissent sous la plume du Père de Montfort marquant d'un caractère original ses plus belles pages [...] Les cantiques sont un peu la rencontre entre le songe du poète et le projet concret de l'artisan, du constructeur »¹³.

¹² Landron O., *Les cantiques de Louis-Marie Grignion de Montfort, un modèle pour le chant catholique en France au XX-XXIe siècle*, in *Le Père de Montfort, folie et sagesse ; ressources spirituelles et théologiques pour un renouveau apostolique*. Actes du colloque montfortain, Angers 2-3 juin 2016, p. 199. L'impact est limité sur la production des chants catholiques en France.

¹³ Papàsogli B., *Symbolique*, in *Dictionnaire de spiritualité montfortaine*, Novalis, 1994, p.216-217.

Cela veut dire que l'utilisation des symboles est une manière de transmettre des messages profonds pour les fidèles.

Le Père de Montfort a publié le premier recueil en 1711, à la Rochelle. Il y parle des vertus chrétiennes : les vertus théologiques : la charité (n°5), la foi (n°6), et l'espérance (n°7). Mais nous allons regarder seulement le Cantique n°7, *la fermeté de l'espérance*¹⁴.

Ce cantique sur « la fermeté de l'espérance » qui contient 41 strophes. Le Père de Montfort parle de la vertu de l'espérance qui vient de Dieu comme une grâce et un don. Et pour décrire la caractéristique de cette vertu, le Père de Montfort utilise d'ailleurs la métaphore de l'ancre.

« Je suis la vertu de l'Espérance [...] 2. Je suis cette ancre ferme et stable/ Qui fixe l'instabilité,/ Cette colonne inébranlable/ Qui soutient toute sainteté./ 14. On jette l'ancre dans l'orage/Afin de ne pas submerger;/ Je suis l'ancre de l'homme sage/ Au milieu du plus grand danger ».

D'abord, dans la strophe 1, la vertu de l'espérance fait l'éloge d'elle-même ; elle parle à la première personne « Je » qui s'adresse au « tu », et à « l'homme pécheur ». Elle se présente : « Je suis cette ancre ferme et stable », c'est Dieu qui parle à l'homme : « Je suis ton Dieu, je suis ton roi » (cf. § 5).

Ensuite, à partir de la strophe 7, elle s'adresse au chrétien pour rappeler que « Dieu est votre Père,/ Espérez en sa charité. Est un fol, qui désespère/ Des sa paternelle bonté » (§ 7). « Jésus est votre ami fidèle, / Votre sauveur et votre époux. /C'est moi, dit-il, je vous appelle,/ Ne craignez rien, confiez-vous » (§ 8). « Marie est votre bonne mère. Et le refuge du pécheur./ Espérez tout de sa prière,/Attendez tout de sa faveur » (§9). En fait, c'est l'espérance elle-même qui fait appel au chrétien d'espérer en Dieu, Père, à avoir confiance en Jésus et à espérer la prière de Marie.

L'ancre, avec ses caractères de sûreté et de fermeté, est une belle image de l'espérance chrétienne qui nous tient attachés à Dieu, Père, à Jésus et à la Vierge Marie. Certes, l'espérance est une grâce qui vient de Dieu et qu'il faut accueillir dans l'amour, mais elle est aussi une ancre à jeter dans l'eau, un geste à accomplir avec audace, une action à faire avec courage.

Pour le Père de Montfort, espérer en Dieu, en Jésus-Christ et en Marie, car :

« Dieu est un mon bon Père/ Et je lui crie : Abba Pater,/ Marie est ma très douce Mère,/ Je n'irai jamais en enfer ». « Quand, par faiblesse ou par malice,/ Vous péchez, vous tombez à bas,/ Priez Dieu qu'il vous soit propice,/Et ne vous désespérez pas » (§31-32).

Enfin, dans la strophe 34, le Père de Montfort parle de l'espérance et nous invite à imiter la Vierge Marie parce qu'elle est Notre Dame de l'Espérance :

« Imitiez la Vierge fidèle,/ Occupez-vous à la servir,/ Mettez votre espérance en elle,/ Et vous ne pouvez pas périr ». (Cantique 7, §34).

Selon le Père de Montfort, le chrétien doit imiter Marie, Vierge fidèle, qui par son rôle dans le mystère de l'Incarnation et son intercession constante, incarne cette espérance chrétienne. Elle nous apprend à espérer en Dieu en toute confiance.

Certes, le Père de Montfort ne cesse de mettre toute son espérance en Marie, par son intercession et sous sa protection parce qu'elle est son ferme appui, son secours et sa consolation.

Dans le cantique 114, §14, le Père de Montfort déclare :

¹⁴ L'ordre est le suivant : Cantique 5 : Excellence de la charité ; Cantique 6 : Les lumières de la foi ; Cantique 7 : La fermeté de l'espérance. L'ordre ne suit pas ce qu'il a écrit dans *L'Amour de la Sagesse Eternelle*.

« Après Jésus, Sainte Vierge Marie,/ Je trouve en vous un fort et ferme appui./ Sans Marie, j'aurais déjà péri./ J'ai mis en vous toute mon espérance,/ Mon secours et ma consolation,/ Sous vos ailes je suis en assurance,/ Contre la chair, le monde et le démon ».

C'est clair pour le Père de Montfort, demander l'aide de Marie, c'est trouver un appui sur parce qu'elle nous met en assurance. Avec elle, nous sommes sûrs de vaincre les tentations et le démon, tout seuls nous risquons de périr.

Et, dans le cantique 145 § 7: *Cantique nouveau en l'honneur de Notre Dame de toute patience*, le Père de Montfort nous invite à nous mettre sous le regard de Marie pour être en sécurité.

« Quoi! sous vos yeux/ Je mourrai dans mon indigence ?/ Quoi! sous vos yeux/ Je périrai, Reine des cieux ?/ Non, non, j'ai mis mon espérance/ En votre nom plein d'abondance./ Quoi! sous vos yeux ? »

De même, dans le cantique 155 §17 : en l'honneur *de notre Dame des ombres* : le Père de Montfort exhorte les fidèles à se cacher sous l'ombre de Marie, Reine des cieux pour être heureux.

« Ma confiance/ Est en vous, Reine des cieux,/ Pour, à votre ombre, vivre heureux,/ Dans l'espérance/ D'avoir Dieu pour récompense./ Qu'il est doux, qu'il est doux!/ A son ombre, cachons-nous ».

Il faut noter que le Père de Montfort fait chanter ces strophes pour inviter les fidèles à vivre dans l'espérance et à faire confiance à l'intercession de Marie qui est attentive à nos besoins et intercède pour nous auprès de Jésus.

3. Troisième étape : « Marie, ancre d'espérance » dans la vie missionnaire du Père de Montfort

La traversée pour la mission à l'île d'Yeu, au début de 1712 illustre très bien notre thème. C'est Mgr de Lescure, évêque de Luçon, qui a demandé au Père de Montfort d'aller évangéliser l'île d'Yeu, car les habitants de cette « paroisse » étaient délaissés. Mais la traversée n'était pas sans périls. Le Père de Montfort était accompagné par M. des Bastières, le frère Mathurin et l'abbé Gabriel François. Ils ont eu du mal à trouver un bateau pour la traversée, c'est pourquoi ils sont allés à Saint Gilles pour se rendre à l'Île d'Yeu. M. des Bastières raconte l'approche des pirates en mer :

«Tous les matelots s'écrièrent : « Nous sommes pris ! [...]

M. de Montfort les rassurait en leur disant : « Ne craignez rien, et ne vous ressouvenez-vous pas que je vous ai promis que notre bonne Mère nous empêcherait d'être pris ?

En disant cela il tira une figure de la sainte Vierge, la posa sur le bord de la barque, se mit à chanter des cantiques en son honneur et invita tous les autres à en faire autant.

La crainte n'est guère une disposition à chanter, lors même que le chant est une prière. Personne ne répondait.

Il leur dit : « Eh bien ! chers amis, récitons ensemble le chapelet ». Ils le récitèrent avec lui, et l'on peut penser si leur prière était fervente. Le chapelet fini, il leur dit : « Mes

chers amis, encore une fois ne craignez rien, notre bonne Mère la Sainte Vierge nous a secourus ; nous sommes hors de danger »¹⁵.

Dans cet épisode, il y a des gestes significatifs à retenir : Le Père de Montfort invite à la confiance en la Vierge Marie : « Ne craignez rien ! ». Cette parole rassure les voyageurs et ses amis, car ils ont besoin des paroles de réconfort et d'encouragement. Ensuite, le Père de Montfort tire une figure de la sainte Vierge, la posa sur le bord de la barque. Regarder la Vierge Marie nous rappelle la présence maternelle et est source d'espérance. Ensuite, le Père de Montfort se mit à chanter des cantiques en l'honneur de la Vierge. Car les chants nous aident à prier aussi et traverser les épreuves. Et à la fin, il a invité ses amis à réciter le chapelet. Prier le chapelet aide à traverser le moment difficile de la vie. Car l'intercession de la Vierge Marie est efficace auprès de son Fils. « Saint Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvre pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ».

Certes, leur prière a été exaucée, ils furent bientôt hors de danger grâce à la protection de la Vierge. Donc à travers cette expérience, le Père de Montfort et ses amis ont pu compter sur la protection de la Vierge Marie.

Bref, le Père de Montfort se maintenait constamment sous la protection de la Vierge Marie ; Notre Dame de la route et son chapelet étaient toujours avec lui pour traverser ses épreuves. Alors, qu'est-ce que le Père de Montfort nous enseigne ?

4. Quatrième étape : « Marie, ancre d'espérance » dans la spiritualité montfortaine

Le Père de Montfort regarde le rôle de la Vierge Marie dans mystère de l'incarnation et dans le mystère de l'Eglise, dans la sanctification des membres du corps du Christ, c'est le mouvement descendant et ascendant. En effet, le rôle de Marie dans l'incarnation détermine son rôle dans l'Eglise. Mais il faut noter que, pour le Père de Montfort, Marie est une pure créature, toute relative à Dieu, d'une nécessité hypothétique, mais elle joue le rôle d'un ascenseur : faire descendre ce qui est en haut, et faire monter ce qui est en bas ; et d'autres termes, en Marie c'est humaniser le divin, et diviniser l'humain.

4.1. Marie, mère, notre bonne mère

A l'annonciation, l'ange Gabriel dit à Marie : « Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus » (Lc 1, 31). Être mère, c'est concevoir, mettre au monde et élever l'enfant. Mais, selon l'évangile, cela ne se limite pas seulement à donner la vie biologique, mais c'est en plus une mission spirituelle et un engagement profond envers l'amour, l'éducation et la transmission de la foi.

Le Père de Montfort écrit : « *C'est par la Très Sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde* » (VD 1). C'est Dieu qui a choisi Marie et l'a comblé de toutes les grâces pour être la mère de son Fils.

D'abord, le Père de Montfort souligne que Marie est la mère de Jésus, et Jésus est le Fils de Marie. Il y a donc un lien très fort entre la mère et l'enfant, ils sont inséparables. L'enfant espère toujours en sa mère ; et la mère espère en son Enfant. Ainsi, le Pape François affirme: « Les enfants sont l'espérance ».

¹⁵ Besnard C., *La vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Centre International Montfortain, 1981, p. 240.

Contemplant ce mystère de Noël, Charles Péguy dit :

« Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'Espérance. Et je n'en reviens pas. L'Espérance est une toute petite fille de rien du tout. Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière. C'est cette petite fille de rien du tout. Elle seule, portant les autres, qui traversa les mondes révolus »¹⁶.

Car l'espérance peut apparaître, mais elle peut aussi disparaître. Elle peut également grandir ou diminuer. Pour la garder stable et constante, nous avons besoin de l'entretenir. C'est le rôle de Marie de soutenir ses enfants à ne pas se désespérer, à rester ferme dans l'espérance.

Le Père de Montfort explique :

« Comme dans la génération naturelle et corporelle il y a un père et une mère, de même dans la génération surnaturelle et spirituelle il y a un père qui est Dieu et une mère qui est Marie. Tous les vrais enfants de Dieu et prédestinés ont Dieu pour père et Marie pour mère; et qui n'a pas Marie pour Mère n'a pas Dieu pour Père » (VD 30).

Le Père de Montfort veut dire dans cette affirmation que, par le baptême, nous sommes devenus enfants de Dieu, sœurs et frères de Jésus ; enfants de Marie également, et nous pouvons appeler Dieu, notre Père (cf. Phi 4, 6) et Marie, notre mère.

« Une même mère ne met pas au monde la tête ou le chef sans les membres, ni les membres, sans la tête; autrement ce serait un monstre de la nature; de même, dans l'ordre de la grâce, le chef et les membres naissent d'une même mère » (VD 31).

Et sur la croix, avant sa mort, Jésus nous donne à Marie : « Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils » ; puis au disciple : « Voici ta mère » (Jn 19, 25-27). C'est la maternité spirituelle de Marie qui est annoncée, mais c'est également le motif de la dévotion à Marie. Alors accueillir Marie chez soi, c'est mettre en pratique la parole de Jésus, exécuter sa dernière volonté.

Effectivement, Marie est notre mère, notre bonne mère, parce qu'elle se comporte à notre égard comme une mère aimante et attentionnée. Elle veille au bien-être de ses enfants, elle les entoure d'affection et les écoute. Elle assure leur sécurité et leur éducation. En fait, Marie nous aide à vivre l'espérance, elle nous encourage à aller de l'avant, à ne pas tomber dans le découragement.

C'est pour cela que le Père de Montfort nous propose la consécration à Jésus par les mains de Marie pour garder les vertus, en particulier pour garder l'espérance. Car nous devons porter notre croix tous les jours en gardant les yeux fixés sur Jésus-Christ. Elle nous aide à atteindre la stature du Christ, à nous transformer à l'image du Christ.

Ainsi, le Pape François appelle Marie, « mère de l'espérance » parce qu'elle est incarnée l'image de l'Église, mère qui accompagne ses enfants¹⁷. « Marie nous apparaît comme l'une des nombreuses mères de notre monde, courageuse jusqu'à l'extrême »¹⁸.

4.2. Marie, médiatrice

D'abord, Marie est pleine de grâce et cette grâce est pour nous. Marie est d'abord médiatrice de toute grâce parce qu'elle est la mère de la Grâce, le Seigneur Jésus. Ensuite, c'est en Marie que la Grâce incarnée a pris chair. Elle est médiatrice à cause de son consentement, parce qu'elle

¹⁶ Charles Péguy, *Le porche du Mystère de la deuxième vertu*, Nouvelle Revue française, 1916, p 251.

¹⁷ Cf. Pape François, *La force de l'espérance. Paroles pour des temps d'épreuves*, Artège 2020, p. 103-106.

¹⁸ Ibidem, p.103.

se conforme en tout à la volonté de Dieu. Et Saint Paul dit : « En effet, il y a un seul Dieu et il y a aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, Jésus-Christ » (1 Tim 2, 5).

Et pour le Père de Montfort, l'explication est la suivante :

« Tout ceci est tiré de saint Bernard et de saint Bonaventure; en sorte que, selon eux, nous avons trois degrés à monter pour aller à Dieu : le premier, qui est le plus proche de nous et le plus conforme à notre capacité, est Marie ; le second est Jésus-Christ ; et le troisième est Dieu le Père. Pour aller à Jésus, il faut aller à Marie, c'est notre médiatrice d'intercession; pour aller au Père éternel, il faut aller à Jésus, c'est notre médiateur de rédemption » (VD 86).

Et Saint Jean Paul II explique la différence entre la médiation de Jésus et celle de Marie : « Le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ: il en manifeste au contraire la vertu »¹⁹. Il s'agit d'une médiation dans le Christ.

En fait, la médiation de Marie est une médiation d'intercession. Donc, nous pouvons invoquer Marie parce qu'elle intercède pour nous auprès de son Fils, Jésus-Christ et sa médiation est efficace.

« Mère de Dieu, qui êtes aussi notre Mère, notre Avocate et Médiatrice, la Trésorière et Dispensatrice des grâces de Dieu, procurez-nous promptement le pardon de nos péchés et notre réconciliation avec la divine Majesté » (SAR 58).

Selon Montfort, Marie est un chemin assuré qui mène à Jésus-Christ. En nous abandonnant à elle, nous trouvons un appui solide pour avancer dans la foi, l'espérance et la charité.

« Pour lors, ils verront clairement, autant que la foi le permet, cette belle étoile de la mer, et ils arriveront à bon port, malgré les tempêtes et les pirates, en suivant sa conduite; ils connaîtront les grandeurs de cette souveraine, et ils se consacreront entièrement à son service, comme ses sujets et ses esclaves d'amour; ils éprouveront ses douceurs et ses bontés maternelles, et ils l'aimeront tendrement comme ses enfants bien-aimés; ils connaîtront les miséricordes dont elle est pleine et les besoins où ils sont de son secours, et ils auront recours à elle en toutes choses comme à leur chère avocate et médiatrice auprès de Jésus-Christ; ils sauront qu'elle est le moyen le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus parfait pour aller à Jésus-Christ, et ils se livreront à elle corps et âme, sans partage, pour être à Jésus-Christ de même » (VD 55).

C'est ainsi que le Père de Montfort nous exhorte à aller à Jésus-Christ avec et par Marie. Elle ne peut que nous aider à nous approcher de Jésus.

« Aller à Jésus-Christ par Marie, c'est véritablement honorer Jésus-Christ, parce que c'est marquer que nous ne sommes pas dignes d'approcher de sa sainteté infinie directement par nous-mêmes, à cause de nos péchés, et que nous avons besoin de Marie, sa sainte Mère, pour être notre avocate et notre médiatrice auprès de lui, qui est notre médiateur... » (SM 36).

Pour attirer l'attention, le Père de Montfort utilise un vocabulaire imagé : « canal, trésorière, magasin... ». En effet, nous avons besoin de Marie pour nous accompagner dans nos démarches spirituelles, elle nous guide et nous défend devant le Seigneur. Comme elle était attentive aux noces de Cana, elle voit nos besoins pour vivre la joie de l'évangile.

¹⁹ Jean Paul II, *Redemptoris Maters*, 27 mars 1987, n°38.

4.3. Marie, reine des cœurs

Unie avec le Christ, Marie participe de façon unique à la royauté de son Fils. Pour le Père de Montfort, c'est parce que Marie est la mère de tous les humains qu'elle est reine des cœurs (cf. VD 37). Et la royauté de Marie s'exerce par amour maternel. Quiconque accepte Jésus-Christ roi de l'univers réservera pour la mère un trône auprès de lui²⁰. Par sa personne, comme mère de Jésus, Marie a une influence unique au monde sur les âmes. Mais sa royauté dépend de son Fils

En plus, la Vierge Marie est reine du ciel et de la terre, elle règne auprès de son Fils Jésus-Christ. Pratiquer la dévotion à Marie, c'est la faire régner et l'honorer. Le Père de Montfort dit : « Le Rosaire est donc une grande couronne et le chapelet un petit chapeau de fleurs ou petite couronne de roses célestes qu'on met sur la tête de Jésus et de Marie » (SAR 25). De fait, quand nous prions le rosaire, c'est reconnaître la royauté de Marie, c'est accepter qu'elle règne en notre vie.

« Si donc, comme il est certain, la connaissance et le règne de Jésus-Christ arrivent dans le monde, ce ne sera qu'une suite nécessaire de la connaissance et du règne de la Très Sainte Vierge Marie, qui l'a mis au monde la première fois et le fera éclater la seconde » (VD 13).

Selon P. Gaffney, « le règne de Marie implique l'ouverture totale à sa domination maternelle et effective comme mère et reine, nous permettant d'être comme elle totalement ouverts au déluge du pur amour par le Saint-Esprit »²¹. Cela veut dire que nous nous laissons transformer et conduire par l'Esprit Saint pour imiter Marie.

« Cette dévotion, fidèlement pratiquée, produit une infinité d'effets dans l'âme. Mais le principal don que les âmes possèdent, c'est d'établir ici-bas la vie de Marie dans une âme, en sorte que ce n'est plus l'âme qui vit, mais Marie en elle, ou l'âme de Marie devient son âme, pour ainsi dire. Or, quand par une grâce ineffable, mais véritable, la divine Marie est Reine dans une âme, quelles merveilles n'y fit-elle point? Comme elle est l'ouvrière des grandes merveilles, particulièrement à l'intérieur, elle y travaille en secret, à l'insu même de l'âme qui, par sa connaissance détruirait la beauté de ses ouvrages...

Comme elle est partout Vierge féconde, elle porte dans tout l'intérieur où elle est la pureté de cœur et de corps, la pureté en ses intentions et ses desseins, la fécondité en bonnes œuvres. Ne croyez pas, chère âme, que Marie, la plus féconde de toutes les créatures, et qui est allée jusqu'au point de produire un Dieu, demeure oiseuse en une âme fidèle. Elle la fera vivre sans cesse en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en elle» (SM 55-56).

Le Père de Montfort décrit l'action de Marie dans les âmes et dans les cœurs. Elle purifie notre don de nous-même pour être agréable au roi, au Seigneur, parce que nous sommes pécheurs.

« Elle les embellit, en les ornant de ses mérites et vertus. Comme si un paysan, voulant gagner l'amitié et la bienveillance du roi, allait à la reine et lui présentait une pomme, qui est tout son revenu, afin que la reine la présentât au roi. La reine, ayant accepté le pauvre petit présent du paysan, mettrait cette pomme au milieu d'un grand et beau plat d'or, et la présenterait ainsi au roi de la part du paysan; pour lors, la pomme, quoique indigne en elle-même d'être présentée à un roi, deviendrait un présent digne de sa Majesté, eu égard au plat d'or où elle est et à la personne qui la présente » (VD 147).

²⁰ Cf. Gaffney P., *Marie*, in *Dictionnaire de spiritualité montfortaine*, novalis 1994, p. 874-875.

²¹ Gaffney P., *Règne*, in *Dictionnaire de spiritualité montfortaine*, novalis 1994, p. 1113.

En effet, Marie doit jouer un rôle intrinsèque voulu par Dieu dans l'extension du royaume de son Fils Jésus-Christ dans nos cœurs. Et là où Marie sera reine, le Christ sera vraiment roi. Cela signifie que Marie qui introduira le règne du Christ, alors « Marie doit être reconnue et révélée par le Saint-Esprit afin de faire, par elle, connaître, aimer et servir Jésus-Christ » (VD 49).

Conclusion

En résumé, la Vierge Marie est un modèle de l'espérance pour nous. Son chemin de foi est marqué par une confiance totale en Dieu, même dans les moments d'incertitude et d'épreuves. Dans toutes, ses épreuves, Marie reste debout, confiante en la fidélité de Dieu. Après la résurrection, Marie est avec les disciples au Cénacle pour les soutenir par sa présence maternelle (Cf. Ac 1, 14).

Aujourd'hui encore, Marie marche avec l'Eglise ; elle nous encourage à garder la foi, l'espérance et la charité. Dans nos doutes et nos souffrances, nous pouvons compter sur elle, car son intercession est efficace. Elle nous apprend que l'espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5) car elle règne avec son Fils Jésus. Avec elle, nous avançons avec foi et confiance vers la Pâques de Jésus-Christ.

Pour terminer, je veux conclure avec le Pape François : « Aujourd'hui, pour des raisons diverses, beaucoup semblent croire qu'un avenir heureux n'est pas possible. Il faut prendre ces craintes au sérieux, mais elles ne sont pas insurmontables »²². C'est pourquoi nous devons ouvrir nos cœurs pour Jésus-Christ et pour Marie. « Entrons dans l'espérance » !



STATUE DE NOTRE-DAME DE L'ESPÉRANCE.

**Notre Dame de
l'Espérance dans
le diocèse de
Saint Brieuc**



**Notre Dame de
l'Espérance de
Pontmain,
17 Janvier 1871**

²² Pape François, *Espère, l'autobiographie*, Albin Michel, 2025, p. 380.